

LIVRE III

L'HOTEL DU PLAISIR-MESDAMES

La femme est plus douce que la vie et plus amère que la mort.

SALOMON.

Une femme galante ne croit qu'à sa vertu.

VOLTAIRE.

L'amour naît de contrastes. Le brun aime la blonde, le sage aime la folle.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

La volupté se couche sur des roses; mais les roses sont de la couleur du sang et du feu. Ne cherchez pas ce lit fatal où le sommeil est un lit de mort qui ne repose pas de la vie.

L'homme vit de la veille et du lendemain.

Les femmes sont tout au présent et ne pensent pas plus au passé qu'au futur. On peut diviser la vie des femmes en trois époques : — elles rêvent l'amour, — elles le font, — elles le regrettent.

NINON DE LENCLOS.

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne se lassent de leur métier.

LA ROCHEFOUCAULD.

Aimer c'est déjà mettre un pied dans l'autre vie.

MADemoiselle CLÉOPATRE.

A celui qui a plusieurs maîtresses, il manque une femme.

L'HOTEL DE PLAISIR-MESSAMES

Les femmes s'étudient toute leur vie à donner de l'amour : comment pourraient-elles ne pas en prendre?

THOMAS MORUS.

L'amour est le miroir de la femme.

DIANE DE POITIERS.

La beauté est une lettre de recommandation, l'amour est un billet à ordre.

LORD PILGRIM.

Les femmes sacrifient plus souvent leur honneur à l'amour-propre qu'à l'amour.

NINON DE LENCLOS.

Les femmes nous gouvernent : tâchons de les rendre parfaites.

SHERIDAN.

Simple bêtise, puisque c'est l'imperfection que nous aimons en elles.



Tout Paris



EPENDANT tout Paris con-
tait son histoire sur la
Messaline blonde : elle
recevait des hommes, la
nuit, par son jardin. Elle
avait sa petite maison sa-
phique où elle se moquait
d'eux. Elle n'avait peur de rien, pas même d'un
enlèvement en plein midi. Au bal c'était la plus
entourée parmi les extravagantes, elle avait
toute une suite d'amoureux qui ne pouvaient

vivre sans elle. Quand elle valsait avec l'un des plus jeunes, les mères disaient à leurs filles de ne pas regarder, mais elles ne se privaient pas du spectacle : c'était la volupté même à sa proie attachée. Qu'elle était belle ainsi, la tête mollement renversée, les yeux noyés d'amour, la bouche entr'ouverte et souriante ! Quelle grâce irrésistible ! quelle divine désinvolture ! Son mari était furieux — mais enthousiaste.

— Que voulez-vous, disait-il comme pour avoir raison, c'est de l'art tout pur ! Ce n'est plus ni une femme ni un homme, c'est la valse elle-même.

Au bois, elle distribuait à profusion des regards incendiaires.

Simple distraction ! Son œil était presque noir, ses longs cils s'agitaient sur le feu comme les rayons que lance le soleil. Elle ne faisait guère sa figure, toutefois elle accentuait les sourcils et mettait un point noir presque imperceptible au coin de chaque œil. Ce qu'on lui reprochait le plus, c'était un grain de beauté qu'elle changeait de place tous les jours. On disait que chacun de ses amoureux avait droit au grain de beauté, que c'était un signe de

ralliement, une dépêche télégraphique. S'il était sur la joue c'était pour celui-ci, s'il était au-dessus des lèvres c'était pour celui-là. Les journaux vertueux s'indignaient et citaient Suétone ou Juvénal, après avoir dit que dans aucun siècle on n'avait vu de pareilles abominations. Des purs de la démocratie se voilaient la face, mais ils se promettaient bien d'avoir bientôt leurs huit jours de cette robe de soie. Au fond de toutes les révolutions il y a aussi la femme ; quelques démocrates parmi les plus décidés injurient tous les luxes, parce qu'ils s'ennuient de vivre à Sparte aux portes de Paris ; mais ceux-là ne veulent faire de révolutions que pour s'asseoir à leur tour sur le sofa de Crébillon.

Donc madame de Montmartel était l'héroïne de tous les scandales.

On se demandait quel était l'historien familier qui clouerait cette femme au pilori de l'indignation publique. Elle donnait l'exemple de toutes les folies.

— Elle n'a peur de rien, disait une de ses anciennes amies ; elle ne craint même pas d'offenser Dieu en allant à la messe ; c'est un sa-

crilège ! Tous les dimanches, à une heure, elle fait ses coups à Saint-Philippe du Roule, prenant les poses les plus orientales, s'abîmant dans la prière pour être plus provocante encore.

Quand elle descendait les marches de l'église elle passait dans une nuée d'adorateurs qu'elle semblait ne pas connaître, quoique la plupart prononçassent son petit nom. A peine était-elle montée en voiture, que tout le monde se demandait :

— Où va-t-elle encore ?

— Je sais bien où elle ne va pas, disait-on, c'est chez son mari.

Quel était son amant ?

— Son amant, disait-on encore, c'est tout Paris !

Et chaque fois qu'on parlait d'elle parmi les hommes on finissait invariablement par ces quatre mots comme pour l'excuser :

— Elle est bien jolie !

Et on disait cela d'un air convaincu, comme si chacun eût pris une bonne part de sa beauté.

Le premier — le dernier venu — ne déses-

pérait pas de la voir un jour tomber dans ses bras, comme une fraise mûre vous tombe dans la main. Il ne fallait pour cela qu'arriver à temps.

— Oui, dit un jour lord Sommerson, il ne s'agit que d'arriver à temps; mais qui est arrivé à temps?

Voilà le plaisir, mesdames

Une nouvelle quelque peu étrange se répandit un jour dans Paris. On se raconta tout bas, pour faire plus de bruit, que plusieurs grandes dames — de vraies grandes dames — avaient leurs petites maisons comme les grands seigneurs du dix-huitième siècle. Qui avait répandu cette nouvelle à Paris ? Trois amis : le duc d'Ayguévives, le comte de Harken et Monjoyeux qui revenait d'Italie.

Ils se promenaient aux Champs-Élysées ; c'était au retour du Bois, vers six heures ; ils reconnurent une femme très à la mode qui parlait à son valet de pied à l'angle de la rue

du Bel-Respiro. C'était une Anglaise ; elle lui indiquait la rue Lord Byron, il lui répondait : « Je ne connais pas lord Byron. » A la fin, le cocher qui avait compris, tourna par la rue du Bel-Respiro et conduisit la dame au n° 12 de la rue Lord Byron. Elle sauta légèrement sur le trottoir, franchit la grille, contourna le jardinet et monta le perron avec la légèreté d'une biche, avec la fierté d'une conscience sans peur et sans reproche.

Que pouvait-elle bien faire dans cette mystérieuse petite maison toute blanche, revêtue de lierre, bâtie par l'architecte Azemar entre un jardinet et une serre ?

Les trois amis avaient suivi la dame de loin, en vrais désœuvrés qui n'ont pas encore faim pour aller dîner. A peine le coupé s'était-il éloigné, allant au pas comme un coupé qui doit revenir bientôt, qu'un second coupé arriva au grand trot devant la grille ; celui-là savait son chemin. Une autre dame, pareillement une grande dame, monta le perron avec la même légèreté, sinon la même fierté.

— Que diable vont-elles faire dans ce petit

hôtel ? demanda d'Ayguévives, qui était le plus curieux parce qu'il connaissait mieux les deux dames.

Pas de portier à l'hôtel, pas âme qui vive dans la rue ; c'était l'heure où toutes les familles étrangères qui habitent Beaujon commençaient un dîner sérieux qui dure régulièrement une heure et qui n'est jamais troublé par les journaux du soir comme les dîners parisiens.

Survint une troisième grande dame, toujours dans son coupé, toujours légère comme l'innocence.

— C'est une œuvre de charité, dit Monjoyeux.

Passa un marmiton qui portait une tourte monumentale.

— Mon bonhomme, lui demanda Harken, est-ce que tu connais ce pays-ci ?

— Oui-dà, j'y viens tous les jours depuis un mois.

— Qui donc habite ce petit hôtel ?

— Il n'est pas habité.

— Comment, il n'est pas habité ? mais il est plein de monde !

— Ah ! oui ; on y passe, mais on n'y reste pas.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Il s'appelle l'hôtel du *Plaisir-Mesdames*. Les trois amis se mirent à rire.

— Pourquoi donc ?

— Je ne sais pas. C'est peut-être qu'il y a là des marchandes de plaisir.

Le gamin avait l'air futé, il fut impossible aux trois amis de saisir le sens de ses paroles. Il s'était enfui en s'écriant :

— Et ma tourte !

Ce fut le tour d'une quatrième dame, encore une grande dame, mais celle-ci était venue à pied. D'Ayguévives la reconnut quoique la nuit tombât et qu'elle fût voilée.

C'était madame de Montmartel, la belle aux cheveux d'or.

— Messaline blonde, dit d'Ayguévives, c'est bien elle. Partie carrée, car maintenant elles sont quatre, si nous avons bien compté.

— Je ne suis pas curieux, murmura Harken, mais je donnerais bien cinq louis pour avoir une stalle à ce spectacle-là.

Tous les trois dévoraient des yeux la façade de l'hôtel. On avait allumé des bougies, mais la lumière transperçait à peine par les rideaux de soie.

— Si nous sonnions? dit Monjoyeux, qui était toujours un peu gamin.

— Sonnez, Monjoyeux, dit d'Ayguésvives, vous direz que vous vous êtes trompé de porte.

— Non, dit Harken, ce serait un crime de lèse-amitié. La vie privée est murée, passons notre chemin.

— C'est bien dommage, reprit d'Ayguésvives, entraîné par Harken; que diable peuvent-elles faire dans cette maison, ces grandes dames, qui ont toutes les allures de petites dames?

— Viens, viens, viens, tu liras cela dans le journal du soir.

Ils rencontrèrent un quatrième ami au coin de la rue de Balzac. C'était le prince Rio.

— Chut! dit d'Ayguésvives en se détournant, ne le rencontrons pas, il va peut-être à l'hôtel du *Plaisir-Mesdames*.

Quand les trois amis virent que le prince

suivait la rue de Balzac sans entrer dans la rue Lord Byron, ils allèrent à lui.

— Mon cher prince, dit Harken, vous qui connaissez la géographie du quartier, connaissez-vous l'hôtel du *Plaisir-Mesdames*?

— Non, qu'est-ce que cela veut dire?

— Nous n'en savons rien.

On raconta ce qu'on avait vu.

— *O tempora! o mores!*

• Une demi-heure s'était passée, les trois coupés qui erraient de çà de là revinrent à la grille et reprirent chacun leur grande dame.

La troisième referma la grille.

— Et Messaline blonde, dit d'Ayguésvives, est-ce qu'elle garde l'hôtel?

Les lumières du rez-de-chaussée avaient disparu.

• — C'est le moment de sonner puisqu'il n'y a plus qu'une femme, dit Monjoyeux.

Tout en riant il avait mis la main sur l'anneau du timbre: le timbre résonna malgré lui. Harken, d'Ayguésvives et le prince s'éloignèrent comme devant un coup du sort mystérieux. Monjoyeux resta bravement à son poste décidé à affronter le péril; mais on ne vint pas.

Ce fut alors que le marmiton repassa en chantant : « Voilà le plaisir, mesdames! Voilà le plaisir! »

— Mon bonhomme, lui dit Monjoyeux, on ne vient donc pas ouvrir quand on sonne à cette porte?

— Non, monsieur, j'ai souvent vu sonner mais je n'ai jamais vu ouvrir.

— L'hôtel n'a pas une autre porte pour sortir?

— Non, monsieur. De l'autre côté c'est le jardin de l'hôtel Bobrinski.

Monjoyeux, presque effrayé d'abord d'avoir sonné, s'irrita de voir qu'on ne venait pas lui ouvrir la porte. Et pourtant il n'avait pas la prétention d'entrer dans cette maison mystérieuse où on ne voyait passer que des femmes.

— Messieurs, dit-il à ses amis, allons dîner, voilà le plaisir des hommes. Nous parlerons du plaisir des dames.

On entendait encore au loin le marmiton chanter : « Voilà le plaisir, mesdames! Voilà le plaisir! »

III

Frappez et on n'ouvrira pas

D'Ayguesvives, qui était le plus curieux des quatre, résolut de pénétrer le mystère du petit hôtel du *Plaisir-Mesdames*.

Le lendemain il écrivit ce billet :

A Monsieur le propriétaire de la maison de la rue Lord Byron, n° 12.

Monsieur,

Votre petit hôtel est-il à vendre ou à louer? J'ai une tante qui ferait des folies pour habiter là.

Et après les formules accoutumées, il avait signé, cacheté et mis à la poste.